

# **Totem et Tabou, ses critiques et sa postérité**

**D'après « Totem et tabou, Interprétation par la psychanalyse  
de la vie sociale des peuples primitifs »  
(1912-1913) Freud**

## Introduction

### Le projet de Freud :

La psychanalyse ne se contente pas d'être une activité clinique. Freud lui-même investi le champ de la culture voire celui de la politique. Il en désigne les champs d'étude dans *L'intérêt de la psychanalyse (1913)* : langage, philosophie, histoire de la civilisation, esthétique, sociologie, pédagogie...

Son intérêt pour l'anthropologie est présent précocement puisqu'il écrit en 1901 (dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*) : « Je pense [...] qu'une grande part de la compréhension mythologique du monde, qui imprègne jusqu'aux religions les plus modernes, n'est rien d'autre que psychologie projetée dans le monde extérieur. » Mis à part quelques articles sa première œuvre ambitieuse dans ce domaine est *Totem et tabou*, rédigé de 1911 à 1913.

Ce livre marque la première rencontre entre psychanalyse et anthropologie. Le projet de Freud est d'« appliquer des points de vue et des résultats de la psychanalyse à des problèmes non éclaircis de la psychologie des peuples. » (in *Préface à Totem et Tabou*).

Son principal souci est de fait de vérifier la validité et la généralité des principales découvertes analytiques : notamment l'ambivalence qui caractérise les relations affectives (en particulier les liens fils-père) et l'aspect primaire et universel du complexe d'Œdipe, source des névroses et noyau de la vie psychique.

Comme Freud le note dans son autobiographie, à l'origine de *Totem et Tabou* est le constat de la coïncidence frappante entre les deux tabous propres au totémisme – ne pas tuer le totem et ne pas user des femmes du clan - et des deux désirs constitutifs du complexe d'Œdipe : écartier le père et s'appropriier sexuellement la mère. L'ouvrage est d'ailleurs sous-titré « Quelques concordances entre la vie psychique des sauvages et celle des névrosés ».

Freud y développe son hypothèse de l'origine de la culture associée à l'idée que « on retrouve dans le complexe d'Œdipe le commencement à la fois de la religion, de la morale, de la société et de l'art ».

« Totem et Tabou est un texte sur l'originaire » [Gantheret, 1993]. « Le modèle naturaliste et le modèle ethnographique [y] sont fécondés par le modèle clinique » [Dadoun, 1967]

### Contexte et hypothèses :

Freud s'appuie sur des écrits d'observations ethnographiques qui sont disparates et sujets à caution (il le souligne dans une longue note p.230 (IV-1)). Le travail le plus complet qu'il utilise est celui de Frazer : *Totémisme et exogamie* (1910). Auparavant Wundt, un des principaux fondateurs de la psychologie expérimentale, s'est intéressé aux données ethnographiques. Il a rédigé une somme : *La psychologie des peuples*, publiée entre 1906 et 1920 : Freud en a lu les premiers tomes, notamment *Mythes et religions*. Freud s'inspire également des théories naturalistes sur l'hérédité, l'évolution des espèces et l'éthologie animale (Darwin). En particulier sa reconstruction du crime originel s'appuie sur deux hypothèses ayant cours à l'époque (elles seront réfutées par la suite) : l'hérédité des caractères acquis et la théorie de la recapitulation de Haeckel selon laquelle l'ontogenèse recapitule la phylogenèse.

Enfin Freud pose l'hypothèse que les peuples sauvages sont « les représentants directs des hommes de jadis [...] dont la vie psychique devient particulièrement intéressante pour nous si nous pouvons y reconnaître un stade préliminaire bien conservé de notre propre évolution » (p.72).

Enfin on n'oubliera pas que Freud s'est formé dans la société Viennoise patriarcale de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et que comme ses contemporains il est convaincu du fait que la civilisation (occidentale) constitue un progrès notamment moral et culturel sur les primitifs (ou sauvages). Point de vue un peu nuancé dès ses textes sur la première guerre mondiale.

## Définitions

**Totem :** « le mot est emprunté à l'ojobwa, langue algonquine parlée sur le pourtour des Grands Lacs nord-américains... » (E. Désveaux « dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie » de Bonte et Izard, Paris, PUF).

Dans les clans, dits totémiques, des sociétés primitives, le totem est un objet ou un être vivant, généralement un animal, considéré souvent comme un ancêtre commun, et qui sert de symbole pour l'unité du clan, dont tous les membres participent de la nature de leur totem. (PIERON Henri, « Vocabulaire de la psychologie ». PUF, 2000).

**Tabou :** Il semblerait que le mot fut connu et introduit en Occident par le récit du troisième voyage de James Cook. Comme pour totem, les usages ethnologiques ont quelque peu déplacé les sens de ces mots par rapport à leurs usages dans leurs langues originelles.

Ce mot emprunté au langage polynésien (Ta-Paû ou Ta-Poua selon les transcriptions), désigne un interdit impliquant un danger surnaturel pour soi-même ou pour les autres, dans les civilisations primitives (Vocabulaire de la psychologie *id.*). Le tabou constitue un élément important dans les régulations culturellement déterminées des conduites. Il est aussi instrument de pouvoir, dans la mesure où, souvent, il ne concerne pas également tous les membres d'une société.

**La loi de l'exogamie :** les membres d'un seul et même clan totémique ne doivent pas avoir entre eux de relation sexuelle, ni se marier. Elle implique une prescription exogamique d'alliance.

**Inceste :** C'est une norme universelle qui a des caractères différents selon les cultures. Elle interdit tout rapport sexuel entre individus de sexe différent qui ont un lien étroit de parenté (parents consanguins).

## Résumé des chapitres 1 et 2

Nous présenterons un résumé des deux premiers chapitres de l'œuvre de Freud en faisant ressortir sa méthode, et nous donnerons un aperçu rapide des deux derniers chapitres.

A travers « Totem et Tabou », Freud présente les peuples natifs d'Australie ayant un mode de vie très primitif. Ils offrent une certaine ressemblance avec les hommes préhistoriques dont descend l'homme civilisé.

Pour comprendre leur comportement, Freud propose une comparaison interdisciplinaire entre la vie psychique, ces primitifs australiens (par rapport à l'ethnologie) et celle des névrosés (cf. à la psychanalyse).

Ces tribus sauvages décrites par Freud semble avoir un mode de vie très ancien, c'est-à-dire : pas de maisons, pas d'agriculture, d'élevage ni de poterie.

Cependant leur vie sexuelle et sociale s'oppose à cette façon de vivre (très archaïque), car les rapports incestueux sont hautement prohibés et toute l'organisation sociale de la tribu découle de cette interdiction.

### 1- L'horreur de l'inceste.

#### a) Le totémisme, système social primitif

Pour les tribus australiennes, le totémisme représente l'équivalence d'un système social (voir religieux).

En fait, les tribus se scindent en groupe plus petits : des clans, et chacun porte le nom de son totem qui est en générale un animal ou un être vivant. Les membres du clan doivent respecter l'obligation sacrée de ne pas tuer leur animal totem, et doivent s'abstenir de manger sa chair.

La transmission du totem est héréditaire soit par voie paternelle, soit par voie maternelle. Celle-ci semble avoir été partout la plus primitive.

Dans ce système, on trouve aussi la loi de l'exogamie qui impose aux membres d'un même totem l'abstention de rapports sexuels entre eux, ils ne peuvent donc pas se marier quand ils appartiennent au même totem.

L'exogamie occupe une place à part dans le totémisme :

- la violation de l'interdiction n'est pas suivie d'une punition automatique, mais vengée par les autres membres de la tribu,
- il semble que la prohibition n'ait pas pour seul but d'éviter les enfants consanguins, car elle frappe aussi les rapports sexuels non suivis de procréation.

- Le totem est héréditaire et ne subit aucune modification lors du mariage ; donc si la transmission est maternelle, l'interdiction vise surtout les rapports entre le fils et sa mère ou sa sœur,
  - Toutefois, l'interdiction s'étend à un nombre de personnes beaucoup plus important : elle lui interdit également l'accès à toutes les autres femmes de son groupe totémique, restriction très sévère, qui témoigne du fait que tous les membres du totem se croient consanguins.

L'exogamie totémique apparaît comme le moyen d'empêcher l'inceste de groupe. Les liens totémiques fondent une véritable organisation sociale.

### **b) Les restrictions matrimoniales.**

En plus du système précédent, il existe un autre système social : le système des classes matrimoniales. Celui-ci est plus complexe et plus récent, il cherche aussi à maintenir l'exogamie.

#### *Le système complexe de classe matrimoniale*

Les tribus australiennes ne sont pas seulement divisées en totems. A l'intérieur de chaque tribu, on a souvent deux (ou plusieurs) classes (A, B par exemple), divisées elles-mêmes en sous-classes (A1, A2, B1, B2) auxquelles appartiennent les groupes totémiques, puis on a de nouveau une subdivision des sous-classes.

Chacune de ces sous classe est exogamique, cela implique que l'individu d'une classe matrimoniale (A) doit choisir son épouse parmi celles de l'autre classe matrimoniale (B), car il ne peut avoir de rapports sexuels avec une femme de son propre groupe. Autrement dit un individu doit choisir sa partenaire en respectant également les sous classes ce qui limite encore les choix matrimoniaux possibles.

Par conséquent ce système impose une prohibition des mariages entre parents mêmes éloignés. L'organisation sociale s'appuie en partie sur un ensemble de coutumes destinées à empêcher les rapports entre proches parents. Ces restrictions portent essentiellement sur les rapports frère/sœur puis s'étendent aux autres personnes apparentées.

### *Gendre et Belle-mère*

Les prohibitions concernant les relations entre gendre et belle mère sont particulièrement fréquentes et très mal perçues.

Selon Freud, il existe dans les relations du gendre avec la belle-mère quelque chose qui favorise l'hostilité malgré leur proche parenté, et ils entretiennent des relations ambivalentes faites d'élans tantôt affectueux, tantôt hostiles.

Ces sentiments hostiles sont de la part de la belle-mère méfiance et regret de la séparation ; de la part du gendre, une certaine jalousie à l'égard des proches de son épouse, et la volonté de la garder pour lui seul.

Inversement, la belle-mère peut parfois s'identifier à sa fille, jusqu'à tomber amoureuse de son gendre. Cette tendresse condamnable est refoulée et s'exprime parfois par une forme de sadisme vis à vis de lui. Quant au gendre, il retrouve les inconvénients de ses premiers choix amoureux et incestueux : sa sœur est alors remplacée par sa femme, et sa belle-mère tient alors le rôle de sa propre mère. Donc il doit à nouveau refouler son complexe d'Œdipe, cette fois-ci vis à vis de sa belle-mère.

### *Lien de ces coutumes avec la psychanalyse*

Freud tire cette explication de son expérience de psychanalyste.

Selon les résultats de la psychanalyse, l'objet des premiers désirs du jeune garçon est de nature incestueuse : il s'agit de sa mère ou de sa sœur. Puis, au fur à mesure qu'il grandit il se sépare de cette libido.

En outre, il reste souvent chez les névrosés des traces d'infantilisme psychique. C'est pourquoi la libido incestueuse joue à nouveau un rôle central dans leur vie psychique inconsciente ; l'attitude incestueuse à l'égard des parents constitue même le complexe central de la névrose.

## **2- Le tabou et l'ambivalence des sentiments**

### **a) La notion de Tabou**

Nous donnerons une signification synthétisée de la définition de tabou, celui-ci repose : d'une part ce qui est sacré, et d'autre part ce qui est inquiétant, dangereux. Le contraire de Tabou (noa) se dit de ce qui est ordinaire et accessible à tout le monde.

Dans les tribus primitives, le tabou se manifeste essentiellement par des interdictions et des restrictions, leur origine reste inconnue.

Selon Wundt, le tabou a essentiellement une vocation de protection, à plusieurs titres :

- protéger des personnes éminentes (chef, prêtre) contre tout danger,
- protéger les hommes faibles contre le « mana » trop puissant du chef ou du prêtre,
- Préserver du danger qui découle du contact avec les cadavres ou certains aliments impurs,
- Prévenir les troubles liés à certains actes importants de la vie : naissance, initiation des hommes, mariage...
- Protéger les hommes de la puissance des démons ou des dieux,
  - Protéger les enfants à naître ou les bébés si leurs parents font certaines choses ou mangent certains aliments qui pourraient leur donner un caractère particulier et défavorable.

Dans ces tribus, le tabou violé se venge tout seul. Toutefois, dans certains cas, la communauté toute entière se venge de l'individu qui l'a mise en danger. En ce sens, le tabou serait le premier système pénal de l'Humanité.

Tout comme le totem, le tabou est transmissible, en effet le porteur du tabou peut le transmettre à d'autres personnes, ou s'en défaire grâce à une cérémonie de purification.

Le tabou se limite à certaines conditions exceptionnelles de la vie de l'homme (ex : femmes pendant leur menstruation ou après les couches, célébration de la maturité...) dont les primitifs ignorent la raison ; ils s'y soumettent comme à des choses naturelles et craignent le châtement automatique qui découlerait d'une entorse faite à ces règles.

Les peuples primitifs pensent qu'il y a une force démoniaque incluse dans chaque chose : les règles du tabou auraient pour but d'éviter que cette force maléfique ne se réveille et n'exerce une action préjudiciable aux hommes.

Par la suite, la force serait peu à peu devenue distincte du démon ; le tabou devient alors une contrainte imposée par la coutume, avant de l'être par la loi.

### **b) L'interprétation du psychanalyste entre tabou et obsession**

On peut retrouver à travers l'attitude du primitif, qui obéit à ces coutumes, le comportement de l'obsessionnel, qui lui se crée ses propres tabous.

En effet, certains points communs entre le tabou et la névrose sont manifestes :



- absence de motivation des prohibitions imposées ;
- origine interne de la nécessité de s'y plier ;
- facilité de déplacement et contagiosité des objets prohibés ;
  - existence d'actes et de règles cérémoniaux découlant des prohibitions.

Ces similitudes permettent de conclure que *l'obsession, comme le tabou, provient des instincts les plus primitifs de l'Homme.*

Le tabou a une motivation inconsciente : celle-ci est héritée des générations antérieures.

Que ces idées soient « innées » ou transmises par l'éducation, le maintien du tabou a engendré un désir implicite de le transgresser. Toutefois tant que la crainte des hommes reste plus forte que leur désir de transgression, le système se perpétue.

Les prohibitions les plus anciennes et les plus importantes sont représentées par les deux lois fondamentales du totémisme : ne pas tuer l'animal totem, et éviter les rapports sexuels avec des individus du sexe opposé appartenant au même totem.

### **c) Les mécanismes du tabou**

Celui qui enfreint un tabou devient lui-même tabou : il devient contagieux, car son exemple est susceptible de pousser à l'imitation.

Parfois, sans même avoir enfreint le tabou, un homme peut être tabou (chef ou roi) car il se trouve dans une situation suscitant une ambivalence de sentiments de la part des autres hommes. Ces situations engendrent généralement un mélange de respect et d'envie, et comme il convient de ne pas favoriser, ni d'encourager la tentation, ces hommes spéciaux sont tabous.

Lorsque le statut social des individus présente une large différence l'écart entre les mana est trop importante pour que l'individu de bas statut puisse supporter le voisinage (la mana) du plus haut placé.

Par ailleurs, la transgression de certains tabous présente un danger social : l'imitation de ces comportements fautifs entraînerait la dissolution de la société.

Selon Freud, le tabou présente une opposition et non une identité entre le sacré et l'impur ; c'est là l'expression de cette ambivalence affective.

Pour le primitif, le tabou est un commandement de sa conscience morale, et il est suivi d'un épouvantable sentiment de culpabilité inconnu quant à ses origines.

Ces considérations permettent de supposer que la conscience morale possède également une ambivalence affective.

Après avoir développé le thème de totem (la peur de l'inceste), le tabou et l'ambivalence des sentiments, Freud a aussi écrit deux autres chapitres.

Le troisième chapitre traite de l'animisme c'est-à-dire de la théorie des représentations concernant l'âme et aussi des êtres spirituels en général. L'animisme se fait à travers l'observation de la mort. Freud constate que l'idée de la toute puissance se retrouve chez les individus atteints de la névrose obsessionnelle.

Dans son dernier chapitre « Le retour infantile du totémisme », Freud développe plusieurs points : l'origine de l'organisation totémique, différentes théories (nominalistes, sociologiques, psychologiques). Il expose aussi un point essentiel le sacrifice totémique et le pêché originel.

A travers le cheminement de toutes ces idées, Freud arrive à l'origine du complexe d'Œdipe. Il propose un scénario historique pour l'expliquer.

## Critiques des chapitres 1 et 2

L'œuvre de Freud a fait couler beaucoup d'encre, les critiques s'étant essentiellement focalisées sur l'audacieuse et fragile construction de l'origine de la culture « Un jour, les frères... ». Cet épisode a quelque peu éclipsé la méthode d'analyse que Freud emploie dans son œuvre. Nous présentons ici quelques unes des critiques portant sur sa démarche.

### Kroeber :

Kroeber mena un certain nombre d'expéditions de recherches, rédigea de nombreux ouvrages théoriques sur les tribus indiennes d'Amérique du Nord et publia « Totem et tabou, *une psychanalyse ethnologique* ». Il fut l'une des autorités les plus éminentes pour ce qui concerne les langues, les religions et les cultures des peuples amérindiens.

Dès que parut aux Etats-Unis, en 1920, la traduction de Totem et tabou, Kroeber fait savoir que cet ouvrage n'enrichit en rien son travail d'ethnologue. Ses objections quant aux deux premiers chapitres de Totem et tabou peuvent être résumées en 5 points :

- l'affirmation que le sacrifice renvoie à une observance totémique est, au mieux problématique.
- Il est bien douteux que le remords, et le déplacement totémique, soient assez forts pour faire durer le renoncement de façon permanente.
- L'échange exogamique ne peut donner que des attaches individuelles avec l'autre clan et désintégrer la solidarité clanique.
- Il n'est pas établi que l'exogamie, et l'abstinence concernant le totem, soient les deux prohibitions fondamentales du totémisme.
- L'affirmation selon laquelle les deux tabous totémiques sont les plus anciens de tous les tabous est pure et simple assertion sans preuve.

Les premières critiques de Kroeber portent sur la contestation des éléments anthropologiques empruntés par Freud aux auteurs pré-cités. Ces critiques sont sous-tendues par l'idée que ces divers éléments n'ont pas de statuts scientifiques et/ou d'existences historiques avérés. En effet, vingt ans plus tard, Kroeber dira que le principal problème est que Freud habille d'un vêtement historique son intuition psychologique.

Ainsi, l'ethnologie et l'anthropologie qui prétendent à une rigueur scientifique peuvent être choquées par un processus analytique sans véritable certitude de vérité.

De plus, Freud procède par sauts brusques, avec un « zèle de propagandiste » et une hâte de composition. Il y a là « conviction sans substance ». Kroeber le soupçonne de se livrer sur son

lecteur d'avantage à une entreprise de suggestion que d'appel méthodique et scientifique à une conviction raisonnée.

Ce livre, est porté par un mouvement analytique 'spirale' : « Toute représentation qui a partie liée avec les représentations inconscientes est, dans l'analyse, approchée, effleurée, abordée sous un certain angle, puis abandonnée jusqu'à ce qu'un nouveau tour de spirale y ramène, sous un autre angle, dans une nouvelle perspective. A plus forte raison lorsqu'il s'agit du noyau organisateur de la névrose [...] ». Ainsi, dans le deuxième chapitre, Freud met en évidence la « doctrine » freudienne de l'ambivalence des sentiments et de la nature duelle du tabou (objet de culte et de profanation). Il pose donc le fondement de sa thèse mais ne le révèle pas comme tel autrement dit, il « nous fait accompagner son propre mouvement de découverte, plutôt que d'en délivrer les produits. »

Cependant, dans la seconde partie de son article, nous observons un revirement : « tout compte fait, et avec toute l'essentielle défaillance de son propos finalement avoué, le livre est une contribution importante et précieuse ». Il insiste sur le fait que c'est un livre à ne pas mettre entre toutes les mains.

En 1939, Kroeber dans L'après-coup reconsidère son ancien article. Il y maintient ses critiques mais en même temps devient plus « ouvert » aux idées freudiennes sous la réserve que Freud ne place pas ses conceptions au niveau historique. Autrement dit, Kroeber refuse l'idée que la reconstruction freudienne de l'origine de la culture pu être un événement 'ponctuel'.

### **Malinowski :**

Malinowski est véritablement le premier ethnographe moderne : il est le premier à séjourner pendant une longue durée (au moins deux ans) au sein d'une ethnie indigène dont il décrit en profondeur tous les aspects de la vie sociale et individuelle. Cette position et les données qu'il a recueilli ainsi que son intérêt pour la psychanalyse (il a lu un certain nombre d'œuvres de Freud pendant son séjour chez les Trobriandais !) donnent à sa critique de l'ouvrage de Freud un intérêt tout particulier.

Malinowski est convaincu que la psychanalyse peut apporter des éclairages importants à l'anthropologie, toutefois il ne partage pas toutes les idées développées par Freud et ses disciples. Il critique certains aspects de l'approche freudienne dans son ouvrage publié en 1927 *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives* que nous résumerons brièvement dans la troisième partie de notre exposé.

Pour Malinowski il est nécessaire de prendre en compte les conditions sociales. Le complexe familial (complexe d'Œdipe pour Freud) peut être sujet à des variations car la structure familiale n'est pas la même dans toutes les sociétés humaines. Il n'observe pas le complexe d'Œdipe dans la

société des Trobriandais où l'interdit de l'inceste concerne au premier chef la sœur et où l'ambivalence des sentiments s'exerce envers le frère de la mère. Ainsi le complexe familial n'est pas une donnée universelle jouant un rôle primordial, c'est une formation fonctionnelle dépendant de la structure et de la culture d'une société. C'est une résultante. Comme c'est dans notre société que se manifeste le complexe d'Œdipe cela montre qu'il s'agit d'une manifestation d'inadaptation de l'être humain à la structure patriarcale.

Concernant l'inceste, Malinowski s'oppose au caractère sexuel de l'attachement originaire entre la mère et l'enfant. Pour lui la tentation de l'inceste naît du mélange entre souvenirs anciens (sensualité des rapports avec la mère) et expériences nouvelles (sexualité). Sa prohibition est une nécessité culturelle afin de permettre à la famille de jouer son rôle éducatif pour l'enfant.

En définitive Malinowski reproche à Freud et à Jones de séparer psychologie et sociologie. Il leur reproche aussi de ne s'intéresser qu'aux affects inconscients sans tenir compte des affects conscients des hommes vivant au sein d'une société donnée.

### **Reich :**

Ancien élève de Freud, ayant développé sa propre théorie de « l'économie sexuelle », Reich aborde à son tour les écrits ethnographiques dans la perspective psychanalytique. Il bénéficie, au contraire de Freud, des travaux de Malinowski dont il fait un abondant usage.

Dans son œuvre publiée en 1932, *L'irruption de la morale sexuelle*, que nous résumerons brièvement dans la troisième partie de notre exposé, il consacre un chapitre à la critique de l'hypothèse développée par Freud dans *Totem et Tabou*.

Pour Reich les découvertes psychanalytiques telles que la jalousie, l'ambivalence, l'envie du pénis, etc. sont les fruits d'une évolution historique. Elles ne peuvent être transposées aux primitifs qui vivent et grandissent dans des conditions tout à fait différentes des nôtres.

Le complexe d'Œdipe apparaît comme bien plus récent que la répression sexuelle. L'inceste réel est attesté aux temps anciens. Les légendes de l'origine des Trobriandais mettent en scène un inceste entre frères et sœur et non entre mère et fils. Enfin l'interdit de l'inceste porte sur le clan tout entier et non sur la famille qui elle est apparue plus tard.

Concernant le Totem, l'erreur commise par Freud est de mettre sur le même plan interprétation et genèse. Le sens latent actuel d'une représentation mythologique ou religieuse doit être inséré dans le contexte historique du processus social. Il doit être appréhendé par sa genèse et sa fonction économique et sociale.

## Un nouvel essor

La publication des observations de Malinowski chez les Trobriandais donne un élan décisif aux travaux qui rapprochent psychanalyse et ethnologie.

Nous donnerons ici un aperçu de deux ouvrages marquants qui en découlent.

### Malinowski :

Aperçu de *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives* publié en 1927 (1924 pour les deux premières parties).

Pour Malinowski l'approche psychanalytique est insuffisante, il faut tenir compte des conditions sociales.

Le principal mérite de la psychanalyse est de permettre d'établir un lien entre biologie, psychologie et sociologie. Le problème central qu'elle étudie est le complexe familial qui pour Malinowski résulte de l'action qu'un type de groupement social exerce sur l'esprit humain. Comment se forme-t-il ? Quelle influence exerce-t-il sur la culture, l'organisation sociale, les mythes... telles sont les questions auxquelles il se propose de répondre.

Dans la première partie (« La formation d'un complexe ») Malinowski compare les relations familiales aux différents âges (de la naissance à la maturité sexuelle) entre la société matrilineaire des Trobriandais, la classe bourgeoise de la société patriarcale occidentale et la classe paysanne de cette même société.

Il fait notamment ressortir des convergences et divergences entre l'intérêt biologique et les coutumes.

Il en conclut chez les Trobriandais il existe un complexe familial d'une nature différente de celle observée chez les « civilisés ». Ainsi, pour lui, les théories de Freud ne s'appliquent pas seulement à la psychologie humaine, mais aux modifications de la nature humaine, en rapport avec les diverses organisations sociales.

Dans la deuxième partie (« Le miroir de la tradition ») Malinowski recherche des manifestations de l'inconscient exprimée dans des faits sociaux à travers l'étude de quelques mythes, rêves, actes, obscénités et des troubles mentaux apparents.

Dans la troisième partie (« Psychanalyse et anthropologie »), publiée après que le psychanalyste freudien Jones ait critiqué les deux premières parties de son ouvrage, Malinowski s'oppose à la place et aux rôles que Jones et Freud attribuent au complexe d'Œdipe. Il leur reproche de séparer psychologie et sociologie, tandis que lui plaide pour une collaboration entre psychanalyse et sociologie.

Il examine le problème de l'origine de la civilisation en tant que passage de l'animal à l'humain. Pour Malinowski le complexe d'Œdipe apparaît comme une preuve de l'inadaptation à la structure familiale patriarcale.

De plus on ne peut séparer les affects inconscients de ceux qui sont conscients. Ainsi le complexe nucléaire familial lui apparaît comme une configuration de sentiments au sein de la famille, propre à une société donnée.

Dans la quatrième partie (« Instinct et culture ») Malinowski introduit la **notion de plasticité des instincts humains**. C'est la détermination effective des comportements par des facteurs culturels, par opposition au déterminisme qui régit les instincts animaux. Elle est pour lui la condition de l'émergence de la culture. Les dispositions sociales suppléent à la disparition des instincts. Elles reflètent les aspirations instinctives et les anticipent. La spécificité de l'être humain c'est la durée de l'attachement familial lié à la nécessité d'une éducation culturelle.

Malinowski s'oppose à la conception freudienne de l'origine du désir incestueux. Pour lui l'inceste est prohibé car il est incompatible avec des rapports familiaux de subordination nécessaires à la transmission d'un apprentissage. Ces rapports familiaux servent de modèle pour les autres structures sociales.

En définitive **le complexe familial n'est pas une cause originaire, comme le soutiennent les freudiens, mais un sous-produit de la culture, un symptôme d'inadaptation.**

## **Reich :**

*Aperçu de la première partie de L'irruption de la morale sexuelle, publié en 1932.*

La clinique des névroses met en lumière le refoulement des pulsions sexuelles. Ni la maîtrise, ni la sublimation de ces pulsions ne peuvent guérir la névrose. Seuls le rétablissement de la génitalité et de la satisfaction sexuelle génitale peuvent y parvenir. Or les conditions sociales (la morale sexuelle) s'y opposent généralement. « Les conditions sociales provoquent les névroses pendant l'enfance et s'opposent à leur guérison à l'âge adulte ». Reich pose les questions suivantes : « quelle est la fonction sociale de l'éducation familiale et du refoulement sexuel qu'elle provoque ? », « quel avantage la société retire-t-elle du refoulement sexuel ? », la morale et l'organisation familiale sont-elles immuables ?

Avant Malinowski les ouvrages ethnographiques ne tenaient pas compte des expériences psychiques internes ni des rapports entre vie sexuelle et économie. Grâce aux recherches de celui-ci il devient possible d'aborder l'aspect ethnographique du problème de l'économie sexuelle.

Dans la première partie (« L'origine de la répression sexuelle ») Reich oppose la misère sexuelle de la société autoritaire-patriarcale, composée en quasi-totalité de névrosés et de pervers

avec le mode de vie des Trobriandais où la masse des individus jouit de la puissance orgastique. La sexualité y est valorisée, elle est libre (à l'exception de l'inceste), tout individu a accès à la satisfaction, on n'y observe ni névroses ni perversions.

Du point de vue de la propriété des moyens de productions, le régime est celui du communisme primitif, les échanges se font par le troc. Du point de vue politique le régime est ploutocratique. On observe la coexistence d'éléments patriarcaux (la propriété est attribuée aux hommes) au sein d'une structure matriarcale.

Reich analyse les échanges économiques : il montre que le mécanisme central du processus de transformation du matriarcat en patriarcat est la dot (qui est en fait un tribut) versée par le frère de l'épouse à l'époux. Le mariage en lignage croisé s'avère être une façon de conserver la richesse, provenant des tribus dotées, dans la famille, notamment pour les chefs qui sont polygames. Le mécanisme patriarcal se révèle par les possibilités indirectes dont dispose le père, surtout s'il est chef, de transmettre son bien à son fils, à l'encontre de la coutume matriarcale (transmission au neveu). Ainsi parvient-on à un début « d'exploitation » du clan de l'épouse par celui de l'époux. Au décès de l'époux, le clan de l'épouse surjoue la douleur et impose un deuil très sévère à l'épouse, dénotant, d'une façon réactionnelle, la haine vouée au clan de l'époux exploiteur.

Par ailleurs l'étiquette qui refoule la sexualité entre époux ainsi que l'institution d'un mariage avec exclusivité sexuelle sont des éléments servant au maintien de ce lien social. Finalement **la coutume apparaît comme donnant un ancrage idéologique à la situation économique dont elle est issue.**

Seuls les jeunes destinés au mariage entre lignage croisés sont tenus à la chasteté préconjugale. Ceci a pour but de les préparer au mariage imposé, monogame, pour la vie entière. Dans d'autres sociétés, lorsque cette forme de mariage se développe apparaît l'excision. Elle est ensuite remplacée à des stades plus élevés du patriarcat par la suppression de la sexualité infantile.

Reich réfute l'hypothèse de l'antériorité du patriarcat défendue par les auteurs réactionnaires. Il se rallie à la position de Morgan et Engels concernant l'antériorité du matriarcat.

Le passage au patriarcat a lieu à partir du moment où le chef a accumulé des biens qu'il souhaite alors transmettre à son fils.

Reich explore un ensemble des données ethnographiques concernant diverses populations indigènes ou de l'antiquité pour montrer la généralité du système clanique. Il démonte en particulier le système apparemment très complexe des classes de mariages chez les aborigènes d'Australie en montrant qu'il se ramène au mariage entre lignages croisés.

Reich présente une hypothèse de l'origine de l'organisation clanique et de l'exogamie : à l'origine des groupes nomades incestueux se côtoient et pratiquent au cours de leur expéditions de chasse des raptés de femmes dans les groupes voisins. Puis, la densité de population augmentant, ces



différents groupes sont amenés à conclure des alliances respectant le principe de l'échange des femmes entre groupes, issu des rapt. Ainsi des clans exogames s'assemblent en une tribu, le frère y continue d'entretenir sa sœur (comme dans le groupe incestueux d'origine). La hiérarchie que l'on observe entre les clans découle des conditions de l'alliance entre vainqueurs et vaincus.

Cette hypothèse s'oppose à celle de Morgan qui pensait que les clans se formaient à partir d'une division de la tribu.

On trouve des traces des rapt originaires dans le rituel de la demande en mariage à Samoa ou dans la pratiques des viols vengeurs imposés aux hommes étrangers par les femmes du Sud des îles Trobriand.

Reich réfute l'idée de Morgan et Engels faisant dériver l'interdit de l'inceste du mécanisme de la sélection naturelle (idée provenant de Darwin).

Enfin Reich critique l'hypothèse originaire développée par Freud dans *Totem et Tabou*. Cf. la deuxième partie de cet exposé.

### Roheim :

Sans avoir étudié ses textes, il nous paraît indispensable de citer Roheim en ce qui concerne la période étudiée.

Géza Roheim a le mérite d'être le premier psychanalyste à s'être embarqué pour aller « analyser » sur place les indigènes. L'idée de son voyage a pour origine la publication de l'œuvre de Malinowski déjà citée. Roheim étant un fervent partisan de Freud, il s'embarque en 1928 pour l'Australie et la Mélanésie avec la ferme intention de prouver l'universalité et le caractère originaire du complexe d'Œdipe. Il va appliquer aux indigènes les méthodes d'investigations de la psychanalyse.

Dans son appendice à *L'irruption de la morale sexuelle*, ajouté en 1934, Reich fait une critique très négative du premier compte-rendu des travaux de Roheim (*La psychanalyse des cultures primitives*, 1932).

## Conclusion

Ces premières décennies qui voient la rencontre entre deux jeunes disciplines en plein essor : la psychanalyse et l'ethnologie sont marquées par de vives controverses tant entre les représentants de ces deux approches que au sein de celles-ci. Si le rapprochement est difficile les potentialités qu'il amène sont importantes pour les deux.

La psychanalyse apporte notamment à l'interprétation des données ethnographiques sa méthode qui doit permettre de mettre en évidence le sens caché des manifestations apparentes. Toutefois les premières applications de la psychanalyse dans ce domaine souffrent toutes d'un biais lié au projet même des psychanalystes : ceux-ci cherchent avant tout à utiliser les données ethnographiques pour valider leurs propres théories, aussi y trouvent-ils toujours ce qu'ils cherchent ! C'est précisément les oppositions entre les différents auteurs qui permettent de faire progresser l'approche ethno-psychanalytique.

L'opposition est vive : c'est que les enjeux sont considérables !

D'une part les données ethnographiques confrontent les notions de bases de la psychanalyse avec la question de leur universalité.

D'autre part ces données, correctement interprétées, relativisent toutes les notions sur la société, la culture, la morale, les religions, la sexualité... qui ont été développées dans la civilisation occidentale patriarcale-autoritaire. La coopération entre l'anthropologie et la psychanalyse peut donner les outils les plus puissants pour la compréhension des processus psycho-sociaux, de leurs origines, de leurs évolutions et permettre d'en maîtriser l'évolution future. En particulier, pour reprendre la conclusion de Reich, la comparaison des organisations sociales qui ignorent l'angoisse infantile avec notre propre organisation fournit des moyens décisifs d'aborder le problème de la prophylaxie des névroses : en premier lieu l'abolition de la répression sexuelle.

Ainsi les enjeux dépassent-ils le cadre strictement scientifique pour rejoindre pleinement le domaine politique.

## Annexe 1

### Le dialogue critique entre psychanalyse et ethnologie : une chronologie

(Les dates correspondent à la publication d'ouvrages ou de parties d'ouvrages)

Psychologie-Psychanalyse		Sociologie-Ethnographie
	1877	Morgan
	1891	Engels
Wundt	1906	
	1910	Frazer
Freud	1913	
	1920	Kroeber
	1924	Malinowski
Jones	1925	
	1927	Malinowski
Reich	1932	
Roheim	1932	Roheim
Reich	1934	

1913 : Freud (psychanalyste), s'appuyant particulièrement sur la synthèse de Frazer (ethnologue) publiée en 1910 et les théories de Darwin (naturaliste, 1859), s'oppose aux théories de Wundt (psychologue) publiées entre 1906 et 1912 et à celles de Jung (psychanalyste) ;

1913 : Jung (psychanalyste) accuse de Freud de s'être trompé ;

1920 : Kroeber (ethnologue) s'élève contre les hypothèses de Freud ;

1924 : Malinowski (ethnologue) critique les partis pris de Freud ;

1925 : Jones (psychanalyste), disciple de Freud, réinterprète les données de Malinowski ;

1927 : Malinowski dénonce l'insuffisance de la méthode de Freud et Jones ;

1932 : Reich (psychanalyste), s'appuyant partiellement sur Morgan et Engels (sociologues et ethnologues, publications respectives de 1877 et 1891) ainsi que sur Malinowski invalide l'hypothèse de Freud ;

1932 : Roheim (psychanalyste freudien et anthropologue) rejette Malinowski et réfute les interprétations de Reich ;

1934 : Reich démontre la non validité des travaux de Roheim.

## Annexe 2

Aperçu de la seconde partie de *L'irruption de la morale sexuelle*, de Wilhelm Reich,  
publié en 1932.

Dans la seconde partie « le problème de l'économie sexuelle » Reich indique que deux processus ont lieu simultanément au moment du passage du système matriarcal au système patriarcal :

- le passage de la « démocratie du travail » vers l'Etat capitaliste, au fur et à mesure que ce développent l'accroissement de la production et des besoins ;
- le passage du régime de la liberté sexuelle vers le mariage monogame à vie, par le biais du refoulement de la sexualité.

Ces processus marquent l'origine de la propriété privée et de la stratification sociale.

Cupidité et compulsion d'accumulation de biens se développèrent au détriment des intérêts génitaux.

La répression sexuelle n'est pas inéluctablement liée à l'évolution de la société humaine, elle s'insère dans une phase économique et sociale déterminée par cette évolution.

A partir des écrits de Karl Marx, Reich met en parallèle le besoin alimentaire et le besoin de satisfaction sexuelle. (Il n'existe pas de « besoin » de procréation, de maintien de l'espèce.) Dans tous les cas une tension pousse (« pulsion ») à rechercher une détente. De même que l'on parle d'économie de l'alimentation il y a lieu de parler « d'économie sexuelle ».

L'économie sexuelle de l'individu dépend de l'économie sexuelle de la société. Elle peut être « ordonnée » c'est-à-dire permettre la satisfaction génitale ou « désordonnée » (névrotique).

Le besoin sexuel ne peut être écarté de la sociologie, c'est un élément de base (au sens de Marx). De plus la « capacité de travail » est essentiellement de l'énergie sexuelle transformée.

La société autoritaire règle le problème de la satisfaction des besoins sexuels en fonction de certains intérêts économiques. Seule une société fondée sur la domination d'hommes cuirassés trouve son intérêt à réprimer la sexualité en vue de maintenir ses institutions essentielles : le mariage monogame permanent imposé et la famille patriarcale. Les troubles psychiques ainsi déclenchés sont la manifestation d'une économie sexuelle perturbée.

La morale anti-sexuelle dote les individus, nivelés dans la masse depuis leur plus tendre enfance, de structures psychiques les prédisposant à travailler pour les intérêts des classes dominantes. La famille patriarcale devient la fabrique d'idéologie la plus importante, le premier soutien de la société réactionnaire et de l'autorité.

La sphère de production de la morale appartient au groupe des puissants. La nouvelle morale doit être acceptée par tous les membres de la société : cela s'opère par la modification de la structure caractérielle grâce à la peur de la punition sexuelle. L'impulsion sexuelle est refoulée. Le conflit devient intrapsychique : la morale sociale s'est ainsi reproduite dans l'individu. A son tour celui-ci agit sur ses descendants en fonction de son attitude morale, tandis que la situation socio-économique se maintient avec les mêmes exigences. Cette morale sociale ancrée (la cuirasse caractérielle) dans tous les individus réagit sur la base socio-économique dans un sens conservateur. Ainsi la colonisation apporte-t-elle aux primitifs la mentalité d'esclave nécessaire à leur exploitation.

Mais la répression sexuelle porte en elle le germe de la rébellion sexuelle de la jeunesse...

## Bibliographie

- DADOUN Roger, Introduction à « Psychanalyse et anthropologie » de Géza Roheim. Gallimard, Paris, 1967.
- DADOUN Roger, La psychanalyse politique. PUF, Paris, 1995.
- DORON R. et PAROT Françoise, Dictionnaire de la psychologie. PUF, Paris, 2003.
- FREUD Sigmund, Totem et tabou. Gallimard, Paris, 1993. Traduit de l'allemand « Totem und tabu », 1<sup>ère</sup> édition 1913.
- GANTHERET François, Préface à Totem et Tabou de Sigmund Freud. Gallimard, Paris, 1993.
- MALINOWSKI Bronislaw, La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives. Payot, Paris, 1976. Traduit de l'anglais « Sex and repression in savage society », 1<sup>ère</sup> édition 1927.
- PIERON Henri, Vocabulaire de la psychologie. PUF, 2000.
- REICH Wilhelm, L'irruption de la morale sexuelle. Payot, Paris, 1972. Traduit de l'allemand « Der Einbruch der Sexualmoral », 1<sup>ère</sup> édition 1932.

## Œuvres citées

- ENGELS « L'origine de la famille » (1891)
- DARWIN « L'origine des espèces » (1859)
- FRAZER « Totémisme et exogamie » (1910)
- KROEBER « Totem and Tabu : an ethnology psychoanalysis » (1920)
- MALINOWSKI « La vie sexuelle des sauvages » (1929)  
« Crime and custom in savage society » (1926)
- MORGAN « Ancient society » (1877)
- ROHEIM « Die Psychoanalyse primitiver Kulturen » (1932)
- SHAND « The foundation of character » (1917)
- WUNDT « Mythe et religion » (1906)  
« Éléments de psychologie des peuples » (1912)